

## Quand la vie copie l'art...

### Ou l'Art de se perdre dans le *faction*

André LAMONTAGNE, *Le Tribunal parallèle*, collection « Voix narratives et oniriques », Les Éditions David, Ottawa, 2006, 168 p.

Jimmy Thibeault

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40992ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

#### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Thibeault, J. (2007). Review of [Quand la vie copie l'art... Ou l'Art de se perdre dans le *faction* / André LAMONTAGNE, *Le Tribunal parallèle*, collection « Voix narratives et oniriques », Les Éditions David, Ottawa, 2006, 168 p.] *Liaison*, (135), 65–65.

# Quand la vie copie l'art...

## ou l'Art de se perdre dans le *faction*

JIMMY THIBEAULT

DANS SON ESSAI, *Pour une esthétique de la réception*, Hans Robert Jauss affirme que « la fonction de l'œuvre d'art n'est pas seulement de représenter le réel, mais aussi de le créer<sup>1</sup> ». Une affirmation qui sied merveilleusement bien à ce premier recueil de nouvelles que nous offre André Lamontagne, connu pour ses nombreuses études sur la littérature québécoise et la poétique postmoderne – dont *Les Mots des autres. La poétique intertextuelle des œuvres romanesques d'Hubert Aquin* (PUL, 1992) et *Le Roman québécois contemporain : les voix sous les mots* (Fides, 2004) –, et dont l'unité peut se résumer à ces quelques mots du narrateur de « L'enfer des bibliothèques » : « [...] je compris confusément que la vie copiait l'art. » (p. 80). La vie, copie de l'art ? Le réel, créé par la fiction ? On reconnaît bien là la marque d'un universitaire qui, à la manière d'un Borges, se joue de l'imaginaire pour explorer la part d'implication que peut avoir la fiction dans le regard que portent les individus sur le réel. Mais attention ! Si le recueil peut d'abord sembler trop axé sur la réflexion théorique, comme le laisse croire la première nouvelle et le rôle central qu'y joue l'image de Gilles Deleuze, il faut souligner que Lamontagne réussit remarquablement bien son entrée dans le domaine de la fiction. Non seulement il arrive à entraîner son lecteur dans un univers narratif où la quête d'un ailleurs imaginaire, telle que vécue par les personnages qui habitent *Le Tribunal parallèle*, brise l'ordre établi entre la fiction et la réalité, mais il le fait dans un style sobre et convaincant.

L'univers du *Tribunal parallèle* se caractérise ainsi par la proximité qui existe entre la réalité (du moins, celle des protagonistes) et le discours fictionnel. Une proximité qui s'accroît à un point tel que la fiction en vient à empiéter sur le réel des personnages. Le jeu n'est cependant jamais gratuit, car les personnages qui habitent les nouvelles entretiennent, d'une manière ou d'une autre, un rapport étroit avec l'art, soit comme éditeur, écrivain, étudiant ou professeur de littérature. Il leur est donc facile de se référer à l'art pour fuir leur plate réalité en se projetant dans un univers fictif souvent subversif. Cette subversion de l'art est omniprésente dans le recueil, comme par exemple dans la nouvelle « Dirty talking » où un producteur accepte de tourner le scénario d'un jeune prostitué désireux de se raconter à l'écran. Ce dernier, à la fin du tournage, ne se reconnaîtra cependant pas dans le film alors que les noms sont changés, que les scènes de drague sont coupées et que la narration est réduite au minimum : « En anglais, explique le producteur, on appelle cela du *faction*, un mélange

de faits réels et de fiction » (p. 68). Le film qui devait porter sur la vie du personnage ne devient ainsi, à travers le montage qu'en fait le producteur, qu'un banal film pornographique où s'enchaînent des scènes à la sexualité vide de sens. La fiction se pose alors comme un monde parallèle où le réel est distordu et remodelé selon les instances interprétatives, ce qui condamne les individus qui espèrent y trouver le sens de l'existence à la perte de soi. C'est le cas, notamment, de certains personnages, comme dans « Jet d'encre », « Lettre morte » ou « Élégie baroque », qui ne trouveront dans leur fuite du réel que folie et mort. Pour d'autres, comme le narrateur de « L'écrivain public n°1 » et l'écrivain Pierre Quirion du « Tribunal parallèle », la fiction représente le lieu d'une bataille de perceptions à peine camouflée avec autrui. Dans « L'enfer des bibliothèques » et « À la recherche de Thomas Pynchon », ce ne sont pas les personnages qui fuient le réel, mais la fiction qui s'impose à eux comme un véritable poison pour l'individu qui sombre, ici aussi, dans la folie ou la mort.

Ce jeu que propose l'auteur sur la question de la frontière fiction/réalité, tout comme les multiples références au monde des lettres ainsi qu'aux diverses pratiques artistiques ne doivent cependant pas être perçus comme une lourdeur aux textes. Au contraire, l'écriture d'André Lamontagne ne sombre jamais dans la complaisance, mais propose un cadre de référence – à travers les théoriciens, artistes et œuvres cités – qui me semble tout à fait à propos. Ainsi, l'auteur fait preuve d'une grande maîtrise dans l'art de jumeler la réflexion à la fiction, de faire de cette dernière un reflet d'elle-même dans ce qu'elle a de subversif et, à la limite, de dangereux. *Le Tribunal parallèle* est d'une lecture agréable et propose des intrigues captivantes où la chute finale qui caractérise le genre de la nouvelle est toujours bien menée et souvent imprévisible. Ceux qui se laisseront prendre par la lecture de ce recueil de neuf nouvelles y passeront sans aucun doute un beau moment loin des tracas de la vie réelle... à condition, cependant, de pouvoir en ressortir à la fin ! ■

André LAMONTAGNE, *Le Tribunal parallèle*, collection « Voix narratives et oniriques », Les Éditions David, Ottawa, 2006, 168 p.

*Jimmy Thibeault rédige présentement une thèse de doctorat à l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent principalement sur la représentation du processus d'identification des individus dans la littérature contemporaine.*

